

Des maisons québécoises, suisses ou tunisienne diffusent leurs livres en France En direct des éditeurs francophones

GLADYS MARIVAT

En l'espace de deux ans, plusieurs maisons suisses et québécoises se sont fait une place dans les rayons des librairies françaises. Une petite révolution pour l'édition francophone, où a longtemps prévalu la norme de la cession de droits à une maison française. Si une présence en France ouvre un marché considérable, elle demande en effet un investissement important : distribution-diffusion, déplacements, tournées d'auteurs, représentants locaux pour la presse, etc. Mais la volonté de faire découvrir l'intégralité de leur catalogue a encouragé nombre d'entre elles à se passer d'intermédiaires.

Ainsi d'Eric de Larochellière, le directeur général du Quartanier. De la création de la maison à Montréal en 2002 jusqu'en 2017, il a vendu certains de ses titres en grand format à Flammarion, au Seuil ou encore à Gallimard, creusant malgré lui une inégalité de traitement entre ses auteurs. Un jour, une délégation de libraires européens lui recommande de venir défendre ses livres directement en France. En mars 2018, à Livre Paris, le diffuseur-distributeur Harmonia Mundi lui fait part de son intérêt. Il n'hésite pas, tant la cession de droits pose de questions. « *L'éditeur français qui acquiert le titre saura-t-il bien le vendre ? Si ça ne marche pas commercialement, que se passe-t-il pour la suite de l'œuvre ? Nous ne souhaitons plus laisser le sort de nos livres à la merci d'un contexte fluctuant qui n'est pas le nôtre, qui n'a rien à voir avec les livres eux-mêmes* », explique-t-il. Le Quartanier a fait une entrée remarquée en France avec *Le Plongeur*, de Stéphane Larue, en février, et prévoit de publier ici dix nouveautés par an.

En créant les éditions Elyzad à Tunis,

en 2005, et en optant dès le départ pour la diffusion-distribution en France, au Canada et en Suisse, Elisabeth Daldoul avait la même volonté de maîtrise. « *Est-ce qu'il n'est pas temps, au XXI^e siècle, d'arrêter d'attendre qu'un éditeur du Nord accepte de nous acheter les droits ? Pourquoi ne pouvons-nous pas poser nos publications sur les tables des librairies d'Europe ? Je devais y aller.* »

Pour limiter le coût d'une implantation en France, les éditeurs se montrent créatifs. En témoigne le parcours d'Hélise Hélas, maison d'édition fondée dans le canton de Vaud en 2011. Depuis 2018, elle est diffusée dans l'Hexagone par une nouvelle structure (Paon Diffusion). Elle mise

« Céder des droits, c'est perdre une autonomie. Notre idée, c'est plutôt de se fédérer pour être plus forts ensemble »

Alexandre Grandjean,
chez Hélice Hélas

aussi sur la mutualisation des efforts. En 2016, son codirecteur, Alexandre Grandjean, a ainsi créé, avec trois éditeurs suisses (En bas, Art & fiction, La Bacconnière), le collectif Les Insécables, qui pratique le partage des stands dans les salons et communique ensemble sur ses parutions. « *Céder des droits, c'est perdre une autonomie. Notre idée, c'est plutôt de se fédérer pour être plus forts ensemble.* »

La pluralité des « mondes francophones », au cœur d'une nouvelle chaire au Collège de France, apparaît comme un

enjeu majeur pour ces éditeurs. « *Je crois que l'édition francophone ne peut exister seulement à partir de Paris*, affirme Simon Philippe Turcot, des éditions québécoises La Peuplade, arrivées en Europe en mars 2018. *La diversité de l'édition en langue française se déploie sur plusieurs continents. Libraires, journalistes et lecteurs sont prêts à découvrir ce foisonnement, qui enrichit notre culture et notre langue.* »

Un foisonnement que défend une autre maison du Québec : Mémoire d'encrier, présent en Europe francophone depuis 2017. « *On a souhaité que les gens comprennent mieux qui nous étions*, explique son fondateur, Rodney Saint-Eloi. *Une maison qui montre d'autres intelligences du monde en publiant une littérature de la diversité et les auteurs des Premières Nations [les peuples autochtones canadiens], qui sont à mon sens des angles morts en Europe.* »

L'accueil chaleureux réservé, en librairie et dans la presse, à ces éditeurs doit sans doute à l'action de leurs prédécesseurs, tel le Suisse Zoé, distribué en France depuis 1992. Arrivée à sa tête il y a huit ans, Caroline Coutau observe un changement des mentalités. « *En librairie, littératures françaises et francophones sont de moins en moins séparées, voire pas du tout. Les frontières, la notion d'identité en littérature ont moins de sens, le monde devenant plus métissé.* »

L'éditrice d'Elyzad, Elisabeth Daldoul, constate que le temps où l'on attendait d'un éditeur en Tunisie qu'il ne fasse que de la littérature tunisienne est révolu. Une preuve ? L'attribution d'une récompense française, le Grand Prix du roman métis 2018, à *Des ailes au loin*, de Jadd Hilal, écrivain né à Genève de parents libano-palestiniens et publié à Tunis chez Elyzad. ■